

# DOCUMENTATION INTERNATIONALE

## De la jeunesse en U.R.S.S.

J'ai passé presque un mois en U.R.S.S. du 14 août au 10 septembre 1933.

Faisant partie d'une délégation de cinq camarades de l'A.R.A.C., je devais surtout étudier le fonctionnement des organisations d'A.C. et de mutilés. Je ne pensais pas avoir la possibilité d'enquêter sur l'école.

Aussi ne m'étais-je pas documenté sur cette question. Je le regrette bien, car, au cours de mon voyage, je me suis trouvé à rester, accidentellement seul en U.R.S.S., une quinzaine de jours, et seul à décider de l'emploi de mon temps.

\*\*\*

J'ai apporté des notes, que je livre aux lecteurs de l'« Educateur Prolétarien »...

...

J'estime indispensable, auparavant, deux réflexions :

1° Si révolutionnaires que nous soyons, nous ne devons pas oublier que nous avons reçu une culture bourgeoise, une culture qui ne vise rien moins qu'à mettre en vedette notre personnalité « anguleuse » si je puis dire. Et il en reste quelque chose. Je l'ai senti là-bas plus d'une fois et je confesse que j'ai pris, pour mon compte une bonne et salutaire leçon. J'ai senti toute la fragilité de ma foi révolutionnaire, trop sentimentale. J'ai compris qu'il me manquait la science léniniste et marxiste : la base solide.

Il faut posséder à fond toutes les œuvres de Lénine pour bien comprendre l'U.R.S.S.

2° L'école, en U.R.S.S., est au service du prolétariat, ne l'oublions pas. Or, le prolétariat au pouvoir c'est un défi au capitalisme. Les deux mondes ne peuvent co-exister longtemps, la guerre contre l'U.R.S.S. est fatale. Les prolétaires de l'U.R.S.S. le savent. Ils vivent dans la crainte d'une agres-

sion. Toutes les forces du pays sont donc mobilisées pour la défense de la patrie socialiste.

L'éducation soviétique 1933 présente ainsi un caractère militariste qui n'est que la résultante de la situation de l'U.R.S.S. dans le monde.

Je dis l'éducation soviétique 1933...

Quand le socialisme sera universel, quand le capitalisme ne sera plus qu'un mauvais souvenir, alors la préparation morale à la guerre aura le sort de la préparation matérielle devenue inutile.

L'éducation soviétique 1933, c'est l'éducation socialiste dans un temps de crise.

\*\*\*

Il faut se pénétrer de ce qui précède :

*« Aux camarades qui ne seraient pas ab-so-lu-ment convaincus, je dis : Ne poursuivez pas, de grâce, ne poursuivez pas ! »*

\*\*\*

### Une visite au professeur S. Kamenev

Le professeur Kamenev (prononcez Kaminief) est le commissaire-adjoint du Peuple pour l'I.P.

C'est mon interprète qui me proposa, un matin, de l'aller voir. Coup de téléphone : le camarade Kamenev peut nous recevoir. En cours de route, mon interprète me dit : « Le professeur Kamenev est le plus grand pédagogue méthodiste de l'U.R.S.S. ». Bigre !!! si j'avais su j'aurais demandé un délai pour me préparer... Tant pis !

Nous sommes reçus simplement, et tout de suite : « Quelle est la dernière position de Freinet ? »

(Le professeur comprend le français, mais parle en russe et mon interprète traduit).

Je suis plus que surpris.. la « dernière » ?? Cela supposerait une avant-dernière ? Je réponds à côté, mais la question revient, incisive.



En U.R.S.S. : Le repos en plein air après le repas.

Je prends alors le soin de souligner que je suis un modeste instituteur à côté de Freinet et que d'autre part, Freinet ayant été invité par les Cdes russes au Congrès de Reims, il pourra exposer sa pédagogie nouvelle mieux que moi.

Mais la question revient, directe... Je raconte alors simplement l'affaire de St-Paul. Et je dis que les textes incriminés à Freinet relèvent du Freudisme, que Freinet a fait, à mon avis du Freudisme. Je dis comment fonctionne la classe de la camarade Lacroix qui pratique l'imprimerie et la méthode de St-Paul, et j'indique les résultats obtenus. Je conclus en disant, qu'étant tenus à une certaine réserve, la méthode en question est en France pour les éducateurs une méthode révolutionnaire.

Le Cde Kamenev prend alors la parole. Il cite des textes de Lénine — qui est là-bas le *Maître vénéré*, et conclut en faisant ce grief capital : La méthode Freinet c'est l'enseignement libre, qui consiste à laisser s'épanouir librement, sans heurts, les facultés de l'enfant. Or, l'enfant, en pays bour-

geoise, est un produit bourgeois, qui est à l'usage du milieu où il vit. Son cerveau et son cœur sont déjà façonnés pendant les cinq années pré-scolaires. C'est un bourgeois en herbe qui franchit pour la première fois le seuil de l'École, et la méthode Freinet n'est pas une méthode révolutionnaire, qui ne fait que développer ce fond bourgeois de l'enfant.

L'enseignement est révolutionnaire ou n'est pas.

J'ai cru comprendre aussi qu'il y avait trop de l'élève au maître et pas assez du maître à l'élève.

L'impression que je rapporte est que Freinet aura du travail pour convaincre nos camarades russes.

\*\*\*

Nous avons ensuite parlé de la Coopé. J'ai demandé qu'on nous fournisse des documentaires sur l'U.R.S.S. J'ai mis au courant Freinet. J'espère que nous aurons satisfaction.

*Ce que m'a dit Gana-Bela Kowskaïa, interprète.*

Avant d'être interprète, je faisais la classe à de jeunes aveugles. Je de-

vais leur donner une éducation politique. Ainsi, pour montrer la différence des classes avant la Révolution, je faisais palper des étoffes réelles et soyeuses dont étaient faits les costumes des bourgeois, puis les étoffes grossières qui étaient le lot des ouvriers.

Même expérience pour les chaussures, avec cette remarque que souvent les prolétaires n'en avaient pas.

Pour leur donner l'idée de la différence des habitations, je les menais au Palais de Prince Chérimef. (Le prince Chérimef possédait 8.000 km. de terrain et 210.000 paysans).

Je faisais mettre en ligne tous mes élèves, se tenant par la main, de façon que les deux extrêmes soient appuyés aux murs opposés d'une des vastes salles. Chaque enfant parcourant toute la ligne de ses camarades, en les touchant, avait une idée exacte de la grandeur d'une salle.

Dans l'une des salles du château, on a reconstitué, en grandeur naturelle, une isba. La comparaison était facile et décisive.

#### *Au parc de culture de Moscou*

Première visite : Je suis avec une trentaine de touristes français dont un curé en retraite, des professeurs de Lycée et un professeur de l'enseignement technique.

Il y a là des milliers et des milliers d'enfants qui s'amuse. Certains manipulent des mitrailleuses et des fusils de bois, de petits tanks, de petits avions, je crois même des fausses grenades.

Et le professeur de l'Enseignement technique de bondir : « Voyez-les s'ils sont pacifiques. Le communisme en Russie, c'est le fascisme en Italie ».

Allons, vous, Lacroix, que diriez-vous si vous voyiez en France pareille chose ? »

« Oui, en France, je bondirais ; ici, j'applaudis des deux mains », et d'expliquer *pourquoi*.

Mais je n'ai pas été compris, ou on n'a pas voulu me comprendre.

Deuxième visite : C'est jour de repos et fête des pionniers. Nous arri-

vons trop tard pour la fête, mais j'assiste au défilé. Ils défilent par groupe de deux à trois cents environ. Ils sont précédés de leurs tambours et des drapeaux rouges. Ils chantent. Quelle belle jeunesse ! Nous arrêtons trois pionniers isolés (ils ont 14 ans) ; je leur fais poser la question suivante :

« Vous voulez la guerre, que vous vous préparez déjà au métier des armes ? »

Réponse : « Non ! nous voulons la paix. Mais les capitalistes des autres pays nous menacent. Alors nous devons nous tenir sur nos gardes. Nous ne voulons pas un pouce du sol étranger, mais nous ne céderons pas un pouce de notre sol ». (C'est la phrase de Staline).

Question : « Vous vous dévoueriez pour votre patrie ? » — « Oui, nous sommes prêts à tous les sacrifices ».

Des Bernard se lamenteraient ou diraient : paroles de gamins. Je dis : Non !

Ces pionniers aux corps musclés, au regard énergique et intelligent « *savaient* » ce qu'ils disaient. Et tous les pionniers sont ainsi.

#### *La Fête des Jeunesses : place rouge : Premier septembre 1933*

Staline est présent... Les tribunes, de part et d'autre du Mausolée, sont noires de monde. Le personnel des ambassades étrangères est là. Je remarque plusieurs Japonais. Ils ne diront pas un mot tout au long de ce qui va se dérouler, tout au long de ce spectacle inimaginable. Les projecteurs balayent le ciel... Le défilé commence par des milliers de drapeaux rouges, au son des musiques militaires. C'est le tour ensuite des aviateurs, hommes et femmes, frénétiquement applaudis, puis de quelques régiments rouges, puis des sportifs et sportives en tenue. Ils défilent en carrés massifs sur 50, 80 de front, je ne puis préciser.

L'effet de ces beaux corps, de ces cuisses, de ces jambes, animés du même mouvement, est magnifique.

C'est le tour des pionniers. Mon voisin, un ex-Parisien, depuis 13 ans à Moscou où il est interprète (il me

quittera bientôt pour aller recevoir Herriot venant de Karkow) me dit avec fierté : « Ma fille est là ! » et il me montre la foule immense des pionniers.

Ils défilent crânement les pionniers ! Staline, toutes les demi minutes leur demande d'une voix énergique que les hauts-parleurs amplifient démesurément :

« Pionniers êtes-vous prêts ? »

Et une clameur immense s'élève chaque fois au-dessus de Moscou :

« Pionniers ! Toujours prêts ! »

Je crois rêver, je me pince. Au loin, dans les rues qui aboutissent à la place Rouge, des fleuves mouvants de drapeaux rouges.

Les derniers pionniers défilent.

Puis c'est la masse sombre du peuple, qui, sur un front de 150 mètres, s'avance et défile pendant 2 h. 1/2. Elle est précédée d'une cinquantaine de tracteurs, autos blindées, tanks minuscules (2 à 3 m. de long au plus) qui sont pilotés par des pionniers

Staline acclame !

La foule acclame !

J'acclame aussi !

Les Japonais, pas !

Les pionniers ? C'est la jeune armée rouge qui monte. C'est la force de demain, c'est l'avenir du socialisme.

700.000 prolétaires enthousiastes défilant sur la place Rouge, ont prouvé la force du socialisme.

Le père et le fils, la mère et la fille ils ont passé devant la Mausolée : les aînés et les jeunes : toujours prêts !

(A suivre).

LACROIX, à Mirebel (Jura).

## GELINE C. E. L.

### APPAREILS

N° 1. - Format 15 × 21	....	35	»
N° 2. - Format 18 × 26	....	50	»
N° 3. - Format 23 × 29	....	70	»
N° 4. - Format 26 × 36	....	85	»
N° 5. - Format 36 × 46	....	125	»

Toutes dimensions spéciales sur commande.

REMISE 20 % ; PORT A NOTRE CHARGE

# Le choix d'un métier

par N. KROUPSKAIA

Nous attribuons à l'article qui suit une grande importance pour la compréhension de l'orientation pédagogique soviétique, en ce sens qu'il nous aide à préciser les véritables buts de l'école polytechnique.

L'économie capitaliste est, pourrions-nous dire, farouchement monoteknique : il n'y a place, et pain, que pour deux sortes d'ouvriers : le manoeuvre et le spécialiste dans une branche donnée. L'ouvrier est comme une pièce de la machine capitaliste qui doit remplir son rôle à la perfection, pour le plus grand rendement possible.

L'économie socialiste, planifiée nécessite périodiquement le transfert de certaines équipes de travailleurs d'une branche à l'autre de la production : il faut qu'ils soient donc capables de s'adapter rapidement à une autre technique. D'où la nécessité d'un enseignement polytechnique.

Certes, l'école du premier degré ne fait pas encore du préapprentissage polytechnique : il suffit qu'elle habitue les enfants à comprendre le mécanisme complexe de la société socialiste et qu'elle les prépare à s'initier à leurs métiers futurs.

Le choix judicieux d'un métier a une grande importance aussi bien pour la production que pour l'ouvrier lui-même. Mettez sur un convoi un chef de train perdant son sang-froid dans les situations difficiles et dont l'attention se relâche rapidement ; il n'est pas difficile de prévoir qu'il renversera des hommes, à moins qu'il ne renverse tout un wagon avec tous ses passagers. Qu'on donne un travail sûr à faire à un homme physiquement faible et il n'exécutera pas son travail et, en revanche, perdra ce qui lui restait encore de vigueur. Mettez dans une école un instituteur malade des nerfs et ignorant et il gâtera tous les élèves.

Voilà pourquoi il est nécessaire, avant de désigner un homme à un poste ou à un travail quelconques, d'établir quelles sont les qualités, les connaissances et les aptitudes que le candidat doit posséder.

Il y a longtemps que la bourgeoisie s'est assimilée cette vérité et des savants s'occupent à établir les qualités que doit posséder un aviateur, un chef de train, un ouvrier, un contre-maître, un ingénieur et ainsi de suite.

Il y existe même une science spéciale la « *professiographie* » qui étudie les qualités requises pour tel ou tel métier. La psychotechnique actuelle, même bourgeoise, peut, à cet égard, nous être fort utile.

Certes, nous devons regarder la psychotechnique de la bourgeoisie d'un œil critique. Ce qu'en premier lieu elle a en vue, ce n'est pas le bien-être ni le développement complet des facultés de l'ouvrier ou de l'enfant, mais bien le rendement, la productivité du travail.

En pays soviétique, au contraire, ce n'est pas seulement la production, mais aussi les masses travailleuses, l'ouvrier qui travaille dans cette industrie. La psychotechnique socialiste doit prêter une attention redoublée à l'ouvrier, dans quelle mesure telle ou telle occupation contribue à son développement complet, multilatéral, si tel ou tel métier lui procure de la satisfaction et de la joie.

Certes, l'expérience nous prouve que le travail qui donne à l'homme le plus de satisfaction est aussi celui où l'homme est le plus productif.

En posant la question du choix d'un métier d'une manière judicieuse on voit que les intérêts de la production et de l'ouvrier coïncident. La psychotechnique socialiste doit résoudre un problème qui, à l'heure actuelle se pose devant elle avec toute son acuité. C'est le problème qui avait déjà occupé Engels, mais auquel seul le pays des Soviets peut apporter une solution. C'est le problème de la jonction des métiers. « Il viendra un jour, écrivait Engels dans l'Anti-Dühring, quand il n'y aura ni brouettiers ni architectes professionnels, et l'homme qui, pendant une demi-heure donnait des ordres en qualité d'architecte, poussera ensuite pendant un certain temps, une brouette. Que serait un socialisme qui éterniserait le travail du brouettier comme une profession spéciale » !

En effet, nous voyons chez nous des ouvriers qui aujourd'hui sont métallurgistes, demain des présidents de kolkhoze et après demain commissaires... Tisseuse aujourd'hui, demain

membre du Soviet municipal et après demain, étudiante, ingénieur, etc...

La vie soviétique crée un nouveau type de travailleur qui réunit le travail manuel, technique et le travail intellectuel. Mais, nous devons nous rendre compte que le problème du travail cumulé rationnellement et des plus sérieux. Nous devons tendre à conjuguer le travail manuel avec le travail intellectuel, et, de cette manière, favoriser la constitution d'une société sans classes par la suppression de la différence sociale entre travailleurs intellectuels et travailleurs manuels.

Les facultés ouvrières et tout le système d'instruction des ouvriers ont fait énormément pour ouvrir les portes des écoles supérieures aux ouvriers et aux paysans. Cependant bien des étudiants ne regardent encore l'étude que comme un moyen pour ne pas avoir à travailler physiquement, considérant le travail physique comme dégradant.

Il ne s'agit pas de donner la possibilité à un grand nombre d'ouvriers de devenir des intellectuels et cesser d'être des ouvriers — ce qui importe, c'est d'établir la division du travail sur de tout autres bases.

Il y a encore le problème du changement de profession. Il est inconcevable qu'un homme soit toujours à une et même profession. Déjà Marx disait :

« L'industrie actuelle ne regarde pas le processus quelconque de production comme définitif. Grâce aux machines, des procédés chimiques et d'autres méthodes, l'industrie moderne accomplit des bouleversements continuels dans les principes techniques de la production, et, en même temps, dans les fonctions des ouvriers et les combinaisons sociales du processus du travail. Par là l'industrie révolutionne aussi continuellement la division du travail au sein de la société et regroupe des masses de capitaux et d'ouvriers d'une branche d'industrie à une autre. La nature de la grande industrie conditionne donc le changement du travail des occupations et la mobilité générale de l'ouvrier ». (*Capital*, T. 1, p. 403).

Le développement de l'industrie lourde dans notre pays, illustre d'une manière on ne peut plus tangible, cette affirmation de Marx. Mais cet alternance des fonctions, ce groupement des masses ouvrières doivent être réglés et dirigés. — Pour bien régler ces regroupements, il faut bien connaître les types de métiers et leur « profil » psycho-technique. Sans cela le Travail ne sera pas bien efficient.

Outre cela, il faut encore, dans l'intérêt de la production et des masses travailleuses, donner aux ouvriers une culture polytechnique générale, afin qu'ils puissent se retrouver dans toute situation difficile et sachent organiser toutes sortes de travaux aussi bien manuels qu'intellectuels. Pour combler l'abîme qui sépare le travail intellectuel du travail manuel, la polytechnisation de toute notre école, de l'école primaire jusqu'à l'école supérieure, doit jouer un très grand rôle. La polytechnisation enterrera à jamais la division du travail capitaliste en intellectuels et travailleurs manuels. Le polytechnisme doit comprendre aussi bien l'organisation scientifique du travail que celle de l'orientation dans le choix d'une profession.

D'ordinaire, le jeune homme finissant ses études au collège n'a qu'une très vague idée des qualités nécessaires pour accomplir tel ou tel travail avec le plus d'efficacité. D'habitude, les jeunes gens veulent travailler dans l'industrie mécanique non seulement parce que le travail y est bien payé, mais parce que les métallurgistes non seulement jouent le premier rôle dans l'industrie du pays, mais encore ont joué un rôle principal dans la révolution.

Les jeunes rêvent de devenir des serruriers et des tourneurs; ils croient que c'est là leur vocation. Ils ne comprennent pas le vrai mécanisme de l'économie socialiste où toutes les branches de l'industrie sont étroitement liées, et où le manque d'une seule vis peut arrêter la marche de tout le mécanisme. Ils ne comprennent pas cela, parce que l'école jusqu'ici ne s'est pas occupée de leur expliquer.

Elle ne leur indique pas non plus la meilleure manière d'utiliser ses forces.

Notre jeunesse travaille sur tous les fronts avec un grand enthousiasme, mais cela ne suffit pas. Il faut encore résoudre le problème de l'utilisation des forces de la manière la plus réaliste et la plus efficace. C'est ce que l'instruction polytechnique doit se proposer d'atteindre. L'instruction polytechnique élèvera le travail au point de lui donner un caractère profondément socialiste.

Trad. C.E.L.

## Un appareil photographique à l'École

La photo vient à l'aide de l'histoire. Même à la campagne, il y a maintenant pas mal de choses qui ont une grande valeur historique. Les enfants de la campagne sont familiers avec le tracteur. La T.S.F. est pour eux une chose banale, mais l'appareil photographique, en revanche y est encore chose rare.

Un jour, l'instituteur amateur-photographe déclare aux enfants qu'on peut construire tout seul un appareil photographique pour photographier et produire de véritables cartes photographiques. Il leur indique comment s'y prendre. Les enfants s'y mettant avec beaucoup d'entrain, arrivent à construire des appareils photographiques avec des matériaux de hasard.

Les premières photos firent leur apparition : celles du père, de la mère, du frère, de la sœur, de toute la famille. L'école organisa un concours du meilleur appareil photographique fabriqué par les élèves eux-mêmes.

Le concours a démontré que la pensée des enfants était allée plus loin encore pour perfectionner les appareils photographiques ; que les enfants avaient d'assez fortes connaissances et bien assimilées qui complétaient les connaissances acquises aux cours de chimie et de physique. Qu'ils se mettront à faire des photos d'une

grande importance sociale (le travail des brigades kholkos ens, etc.) qu'ils apprennent à voir, trouver et comprendre cette signification sociale de la photographie ; qu'ils possèdent une certaine expérience du travail photographique à la campagne qui à son tour a réveillé en eux de nouvelles aspirations sociales et des problèmes pratiques. Le journal mural est devenu plus intéressant, les rapports de groupes sont illustrés avec des photos. Un tableau d'honneur pour les « oudarniks » d'étude est apparu à l'école. Ils ont confectionné un album d'école. Les enfants mettent de côté l'argent pour s'acheter un « véritable » appareil photographique.

Bientôt les élèves commencèrent à fabriquer des dispositifs à la dizaine. La question se posa comment les grouper et monter systématiquement. Cela aide les enfants pour réunir les photos représentant le village à ses divers degrés d'évolution dans un processus historique exact et à donner un sens à ce processus-là. D'une photo de 1930 — un champ couvert de neige — les enfants se dirigent pas à pas vers 1932, quand ce champ est couvert par d'énormes constructions des stations de machines et tracteurs. Il n'y a guère longtemps, il y avait un étang où l'on courait se baigner et maintenant s'y trouve la forge de S.M.T. Là c'avait été une lande et maintenant s'y trouve le parc de tracteurs.

À 15-16 ans, les enfants deviennent déjà les historiens du développement de leur village ou région.

Le cercle de photographes-amateurs a de grandes perspectives d'avenir. Les enfants apprennent à se servir d'un appareil stéréoscopique. Il faut continuer et élargir les travaux déjà commencés :

a) Faire de l'album scolaire le miroir du travail de l'école ; un élément d'éducation dans la vie des élèves et du pédagogue.

b) Transformer la démonstration de dispositifs de « spectacle » en partie intégrante de la leçon.

c) Enrôler de nouvelles couches d'élèves, et grâce au cercle d'amateurs,

les entraîner à un travail social plus important.

d) Reconstituer à l'aide de photos détachées l'histoire du développement d'un kolkhoze ou région.

L'appareil photographique est très utile pour instruire et éduquer les enfants. L'appareil photographique fabriqué par les enfants eux-mêmes n'est qu'un moyen, le début du travail.

Il faudrait que chaque école de village possède un appareil fabriqué à l'usine. Des événements historiques se déroulent actuellement à la campagne. N'est-il pas remarquable que des enfants de 15 ans, c'est-à-dire en 2-3 ans de vie relativement indépendante et consciente, deviennent les historiens de leur village et sachent raconter avec un esprit de suite sur la lutte de classes, sur la lutte pour la culture, pour la machine, pour une nouvelle vie dans son village, région ? Que de choses intéressantes pourront-on raconter à l'enfant, illustrées par des petits, et des images tangibles, tirées de son proche environnement sur la merveilleuse histoire de la lutte et de l'héroïsme des constructeurs du socialisme de l'U.R.S.S. !

## Tarif Matériel d'Enseignement R. C.

ANIMAUX ET PERSONNAGES DE ROSSI  
peints ou non peints en bois contreplaqué

### 1. - SILHOUETTES

1. *Basse-cour*, 12 animaux ou attitudes, la boîte non peinte : 4 fr. — Peinte : 8 fr.
2. *Ferme*, 9 animaux avec réglottes, la boîte non peinte : 6 fr. 50. — Peinte : 10 fr. 50.
3. *Basse-cours et Ferme*, la boîte non peinte : 10 francs. — Peinte : 18 francs.
4. *Personnages* : paysan, paysanne, berger, bergère, la série non peinte : 3 francs. — Peinte : 6 francs.

### 2. - PUZZLES-POCHOIRS

Nouveaux puzzles éducatifs peints au Ripolin et lavables. — Reconstitution anatomique des silhouettes.

Pochoirs artistiques, 4 séries : *cheval et âne, vache et brebis, porc et chèvre, chien et chat*, la série : 5 fr. 50. — Les 4 séries : 20 francs.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. G. CAZANAVE, instituteur à Bellegarde-en-Forez (Loire). C.C.P. 46.859 Lyon, ou à la Coopé.